



## Modalités du phénomène d'urbanisation : sondages sur la parcelle dite “ du Couvent ”

Jean-Paul Guillaumet

### ► To cite this version:

Jean-Paul Guillaumet. Modalités du phénomène d'urbanisation : sondages sur la parcelle dite “ du Couvent ”. BIBRACTE CENTRE ARCHÉOLOGIQUE EUROPÉEN DU MONT BEUVRAY Document final de synthèse : rapport triennal 1993-1995, vol. 4., Centre archéologique européen du Mont-Beuvray, 1995. <hal-03363472>

**HAL Id: hal-03363472**

**<https://hal.science/hal-03363472v1>**

Submitted on 13 Jun 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

**BIBRACTE**

**CENTRE ARCHÉOLOGIQUE EUROPÉEN  
DU MONT BEUVRAY**



**DOCUMENT FINAL DE SYNTHÈSE  
RAPPORT TRIENNAL 1993-1995**

**VOLUME 4**

F - 58370 Glux-en-Glenne - Tél. : (33) 86.78.69.00 - Fax : (33) 86.78.65.70  
Société anonyme d'économie mixte nationale (SAEM) au capital social de 495.000 F  
RCS Nevers B 380 686 329

# **MODALITES DU PHENOMENE D'URBANISATION**

## **SONDAGES SUR LA PARCELLE DITE « DU COUVENT »**

**JEAN-PAUL GUILLAUMET**  
**C.N.R.S. UMR 9934**

*Assistants*

Direction de terrain : S. Boulud et L. Brohand

Etude de la céramique : N. Navarre

Etude du métal : M. Rétif

*Participants aux fouilles*

P. Bündgen, M-A. Clément, C. Dubos, E. Grueau, J-R. Le Nézet, C. Léon,  
S. Mac Phillips, C. Neuman, O. Roueff, L. Zucalli

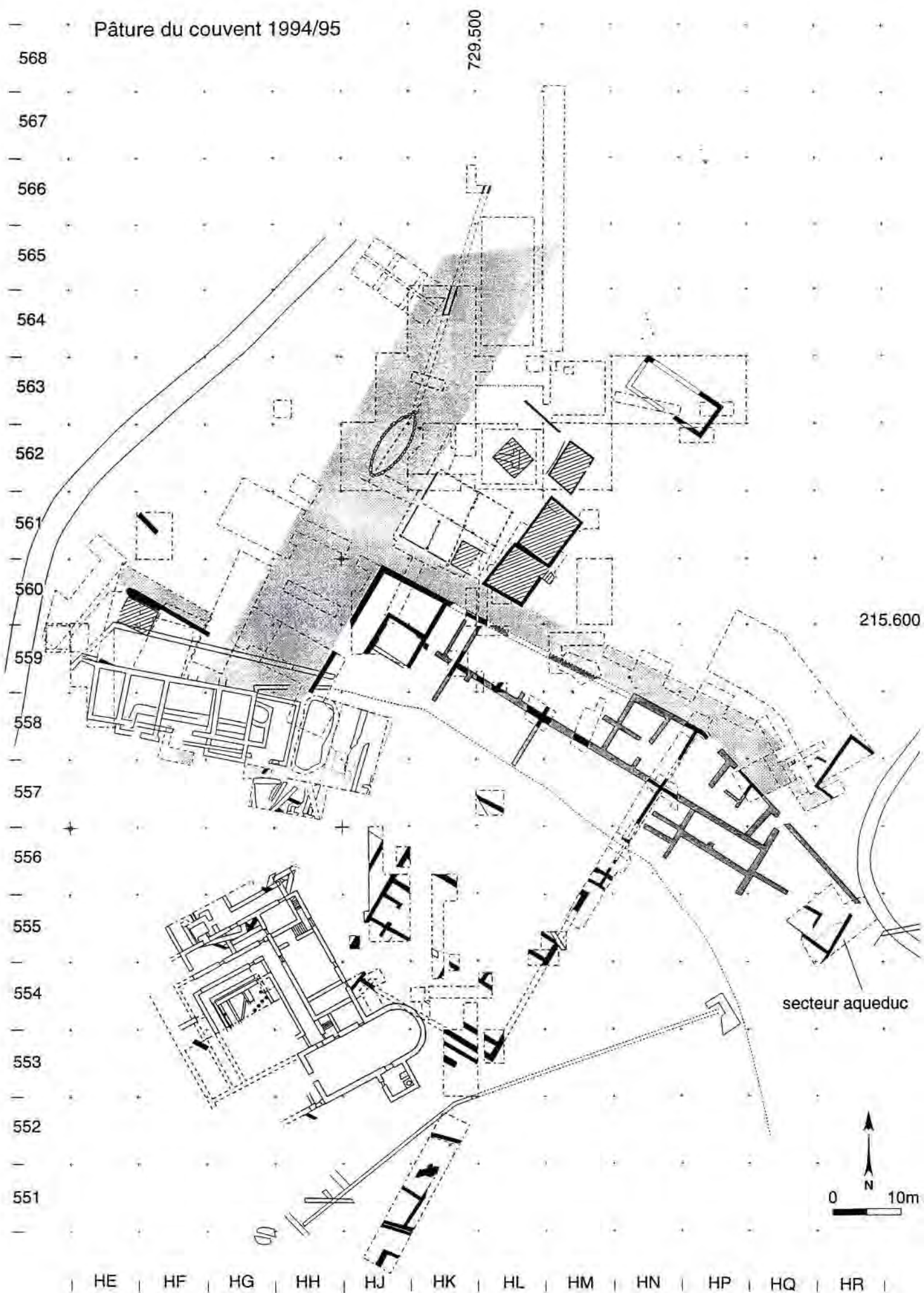
## Sondage sur la parcelle "dite du Couvent"

Le quartier dit "du couvent" et de "la pâture du couvent" se situe au centre de la fortification définie par les remparts découverts par J.-G. Bulliot. Ce quadrilatère est limité sur deux côtés par des reliefs naturels, le Porrey et la vallée du ruisseau de la Côme-Chaudron, et sur les deux autres par l'actuelle route départementale. Ce quartier comporte plusieurs îlots organisés autour de "la grande voie ". Un bassin antique y fut découvert lors des fouilles de ces dernières années, appelé "le bassin de la Voie". Une seconde étendue d'eau se trouve dans l'îlot du couvent appelée "bassin du Couvent". C'est dans son prolongement vers la vallée de la Côme-Chaudron que J.-G. Bulliot en 1894 explora l'aqueduc du Beuvray (Bulliot J.-G. 1899, les fouilles du Mont-Beuvray T.1. p.465-506). Cette construction de plus de cent mètres de long à la pente régulière est en pierres. Elle n'est pas homogène. Une partie est voûtée tandis qu'une seconde est couverte par des grandes dalles à plat. Dans sa partie supérieure, cet ensemble possède plusieurs canaux appelés par J.-G. Bulliot aqueduc secondaire, dont seuls les départs ont été fouillés. L'ensemble est étanché par une couche de glaise posée sur les parois externes du conduit. Des maisons considérées par J.-G. Bulliot comme gauloises sont fondées sur la voûte. Dans la partie nord de la pâture du couvent, l'extrados de l'aqueduc est à 4,20m sous le sol actuel. A l'emplacement où il forme un coude prononcé, les couches supérieures atteignent encore 1,40m.

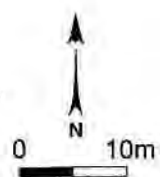
Le reprise des recherches en ce secteur est intéressante pour plusieurs raisons. La source primitive du ruisseau de la Côme-Chaudron , ou source du Méchet, est située au dessus de l'emplacement du bassin du Couvent. Elle a subi des aménagements dès l'époque de Bibracte. D'après les fouilles anciennes, la construction de l'aqueduc coupe, lors de sa création, des maisons. Il est donc construit dans le vallon naturel du ruisseau ou sur une de ses pentes. Après remblaiement, son tracé est réinvesti par des constructions gauloises. Ce travail énorme ne peut que s'expliquer par une volonté d'aplanir ce secteur pour y établir des bâtiments importants. Leurs premières traces en ont été découvertes l'année dernière par l'équipe de l'université de Budapest.



# Pâturage du couvent 1994/95



secteur aqueduc



HE HF HG HH HJ HK HL HM HN HP HQ HR

## Le sondage 1

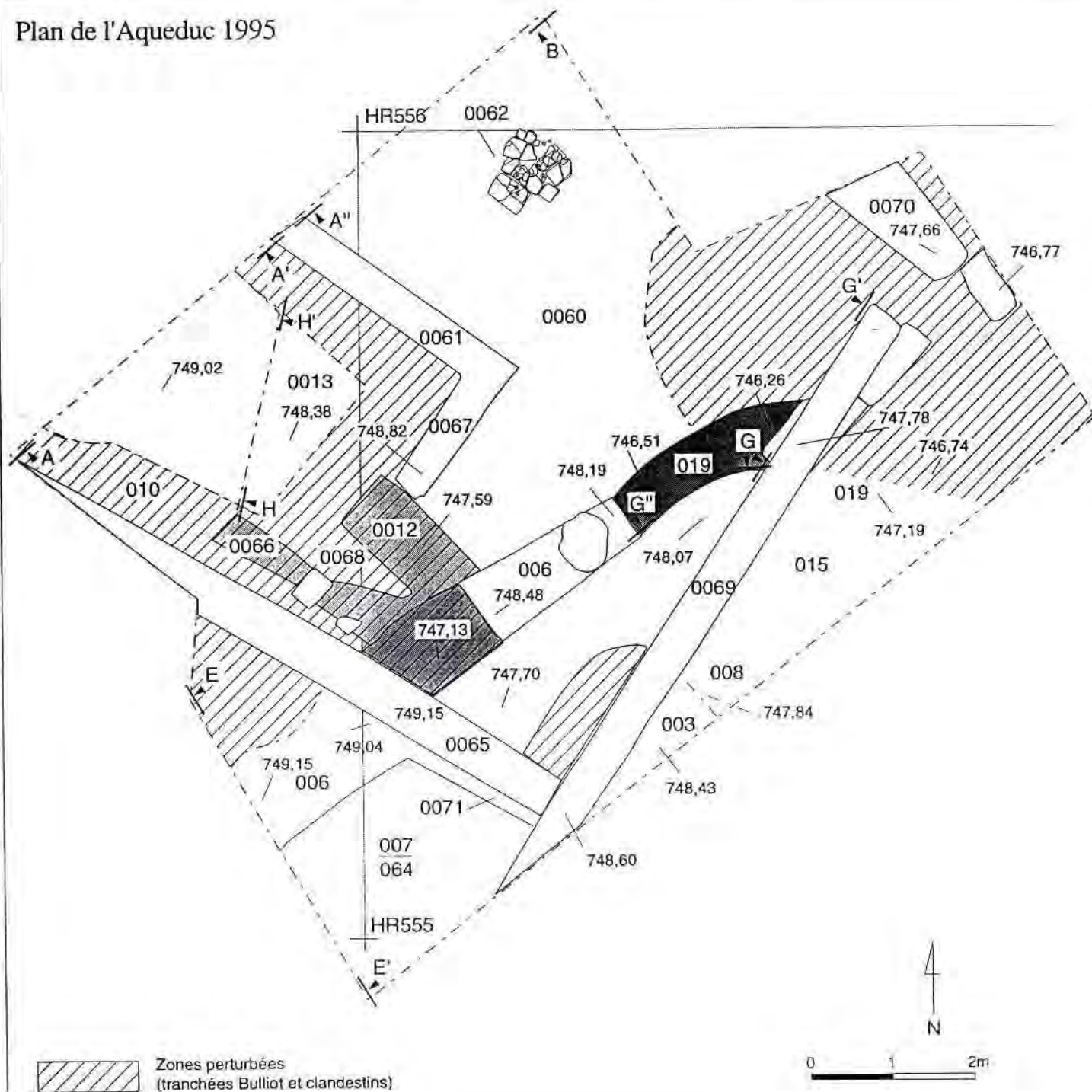
Il est destiné à établir un plan, la datation du secteur de la CC63, rechercher la voie est-ouest déjà connue plus loin par les travaux des équipes de universités de Madrid, de Bruxelles et de Saragosse, et la voie à l'est de ce même bâtiment. Le second sondage est destiné à relier les niveaux de l'aqueduc avec les bâtiments mis au jour par l'équipe de l'université de Budapest. Ce travail est lié à l'étude de la gestion des eaux vives ou réseau d'eau propre, qui est un des aspects remarquables de l'urbanisme. Il y a peu de rapports avec la fouille d'A. Duval et de l'Ecole du Louvre destinée à la ré-étude des bâtiments déjà étudiés par J.-G. Bulliot, du côté Côte-Chaudron ("maisons CC0 et CC1 de J.-G. Bulliot). Les aqueducs décrits dans cette fouille sont de petits conduits à usage privé qui ont pu amener de l'eau ou de l'air dans cet atelier.

Le premier travail entrepris dès 1994, dans le sondage 1, a consisté à retirer manuellement les déblais qui avaient rebouché les anciennes fouilles, ainsi que les grattages de clandestins et de chasseurs. Ce nettoyage a permis de se rendre compte de l'état de substructions et de relever et recalcr ces vestiges dans le plan d'ensemble de ce secteur (fig. 1). L'ensemble est très détruit par les travaux anciens.

Le tracé d'un chemin d'accès a limité nos recherches au nord-est et ne nous a pas permis de retrouver la suite de la voie perpendiculaire à la grande voie du bassin, dite "voie de Bruxelles", déjà mise en évidence par les équipes de l'université libre de Bruxelles et des universités de Madrid et de Saragosse. Cependant, au Sud Est nous avons pu, sous l'éboulis du mur 0069, dégager un niveau brun sombre avec un mobilier archéologique important (003). En dessous, se trouvait ce qui peut être interprété comme un trottoir d'une voie perpendiculaire à la rue de Bruxelles, et que nous avons nommé du nom de la capitale du pays du fouilleur "voie d'Aukland". Dans l'angle est, la voie ou plutôt son trottoir butte sur un bassin dégagé par J.-G. Bulliot. La vidange de ce secteur a permis de noter un certain nombre de discordance avec les recherches de J.-G. Bulliot. Ainsi, le murs 69 porte à son extrémité un fort ressaut et le massif 0070 mériterait un dégagement complet afin de déterminer les différentes phases.

Les constructions découvertes dans ce secteur se divisent en deux ensembles ( sud-est et sud-est) séparés par le mur 0065. Ils ont fait l'objet de multiples reprises, ressaut sous 0065, reprise de maçonnerie en 0061. Le secteur sud-est n'a été ouvert que sur une petite partie, il

# Plan de l'Aqueduc 1995



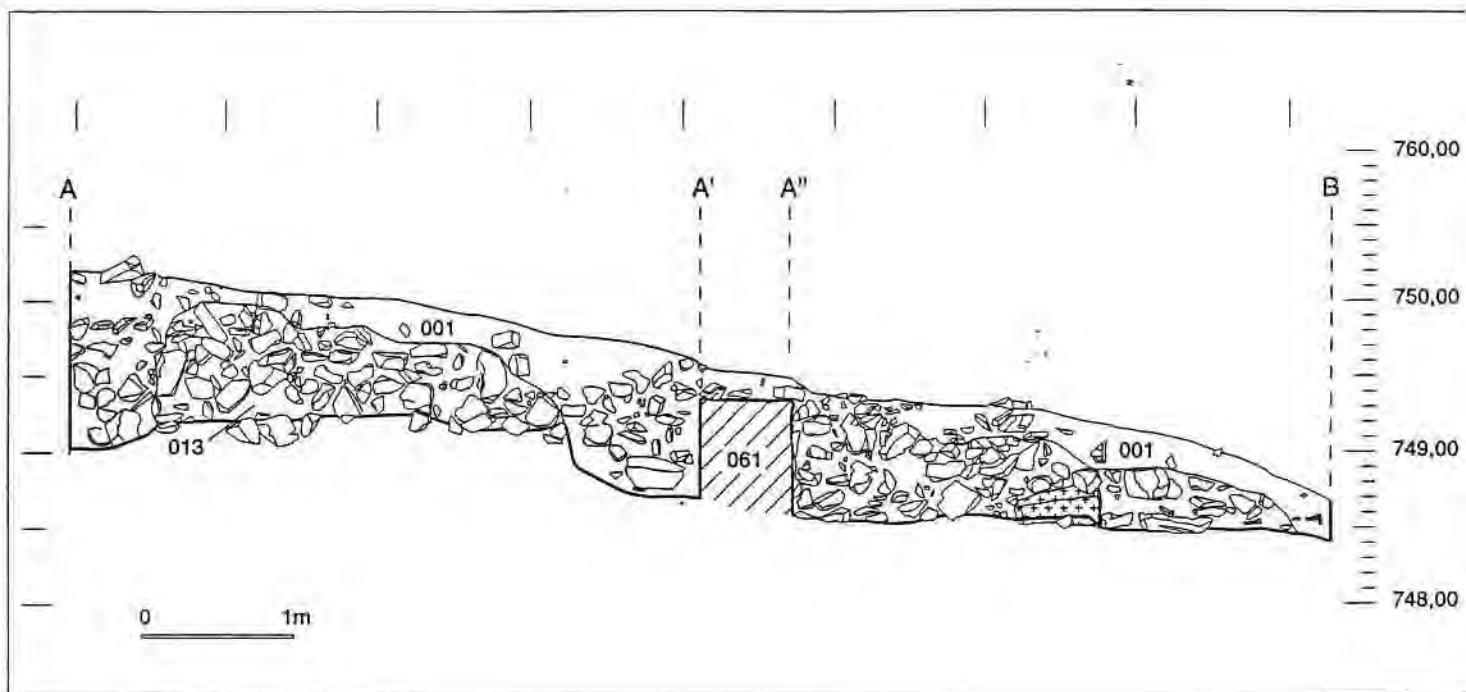


fonctionne avec des dispositifs à l'intérieur de l'îlot, aucun sol n'existe. Sous la couche 001 d'éboulis et de terre noire, nous avons trouvé, dans une petite partie, une couche 007 brun foncé, qui correspond au comblement sur la voûte de l'aqueduc. Elle est posée sur du substrat glissant, soit en place, soit apporté intentionnellement sans pollution. Toute la partie au sud-ouest est bouleversée par des travaux récents (005).

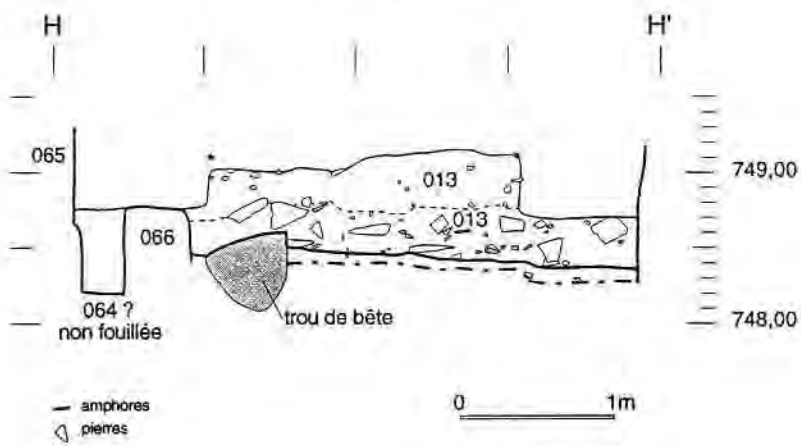
Le second ensemble est en liaison avec la voie de Bruxelles. C'est une bande de petites échoppes ouvertes sur cette voie. Les murs 0061-0067 et une partie du mur 0065 délimitent une pièce dont l'accès doit se situer entre les murs 065 et 0067. Toutes les liaisons stratigraphiques ont disparu à cause des tranchées de fouille de J.G. Bulliot qui ont suivi les murs. L'ensemble de couche laissé au milieu de la pièce (063) est un remplissage de terre beige dont la partie inférieure est plus foncée, et est mêlée à des pierres tandis que la partie supérieure est teintée par des oxydes de fer. On y a recueilli quelques fragments d'amphores, de la céramique et un peu de mobilier métallique en fer très oxydé. Nous y avons découvert aucun niveau de sol. Dans le fond de la tranchée de repérage de J.-G. Bulliot le long du mur 65, une construction, faite de plusieurs murs à un seul parement (068 et 0066), prouve l'existence de niveaux antérieurs très arasés et coupés au sud-est par les excavations successives des visiteurs de l'aqueduc. Dans tout ce secteur, le mur 0067 a disparu. Le reste du volume est occupé par un espace en "L", traversé par le grand aqueduc dans sa plus grande longueur. Nous pouvons restituer le sol primitif grâce à une série de plaques de foyers (0062) en place dans la couche 0060, elle-même scellée, le long du mur 0611, par l'éboulis de ce dernier (020). Ce sol en terre battue se posait directement sur l'extrados des voûtes de l'aqueduc. Nous pensons qu'il s'agit d'une pièce couverte à cause de la présence du foyer d'un mètre sur un mètre environ, réalisé en matériaux trop fragiles pour subir sans dégât les violences climatiques du site. Les plaques de foyers sont des grandes briques, de réemploi, de 48 x 35 cm, posées à plat. L'aqueduc, déjà fouillé par J.-G. Bulliot, a été vidé en partie pour étudier la construction, c'est un conduit de 0,65 cm de hauteur, large de 0,63 cm. Il est construit en pierres, en majorité des ryolithes. Sa voûte en plein cintre porte comme claveau central une pierre de grès. Les passages sous les murs 065, 069 et 070 se font par la pose de deux linteaux en granite, appuyés sur des piédroits maçonnés. Dans la partie courbe, une série de briques en réemploi fait penser à une réfection. Le sol est en carreaux de terre cuite posé sur un radier de pierre. Nous ne pouvons donner la pente, car nous n'avons pu atteindre le fond dans le secteur situé devant le mur 0065, pour des raisons de stabilité des maçonneries qui l'entourent.



Coupe A - B



Coupe H - H'



L'étude du mobilier découvert a été faite au fur et à mesure de la recherche, par N. Navarre pour la céramique et par M. Rétif pour le métal.

Les niveaux de décapage ne recèlent pas de matériel céramique postérieur à Auguste.

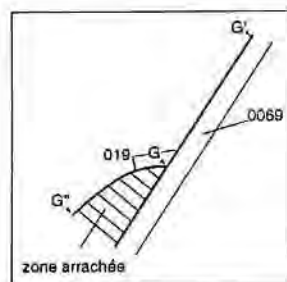
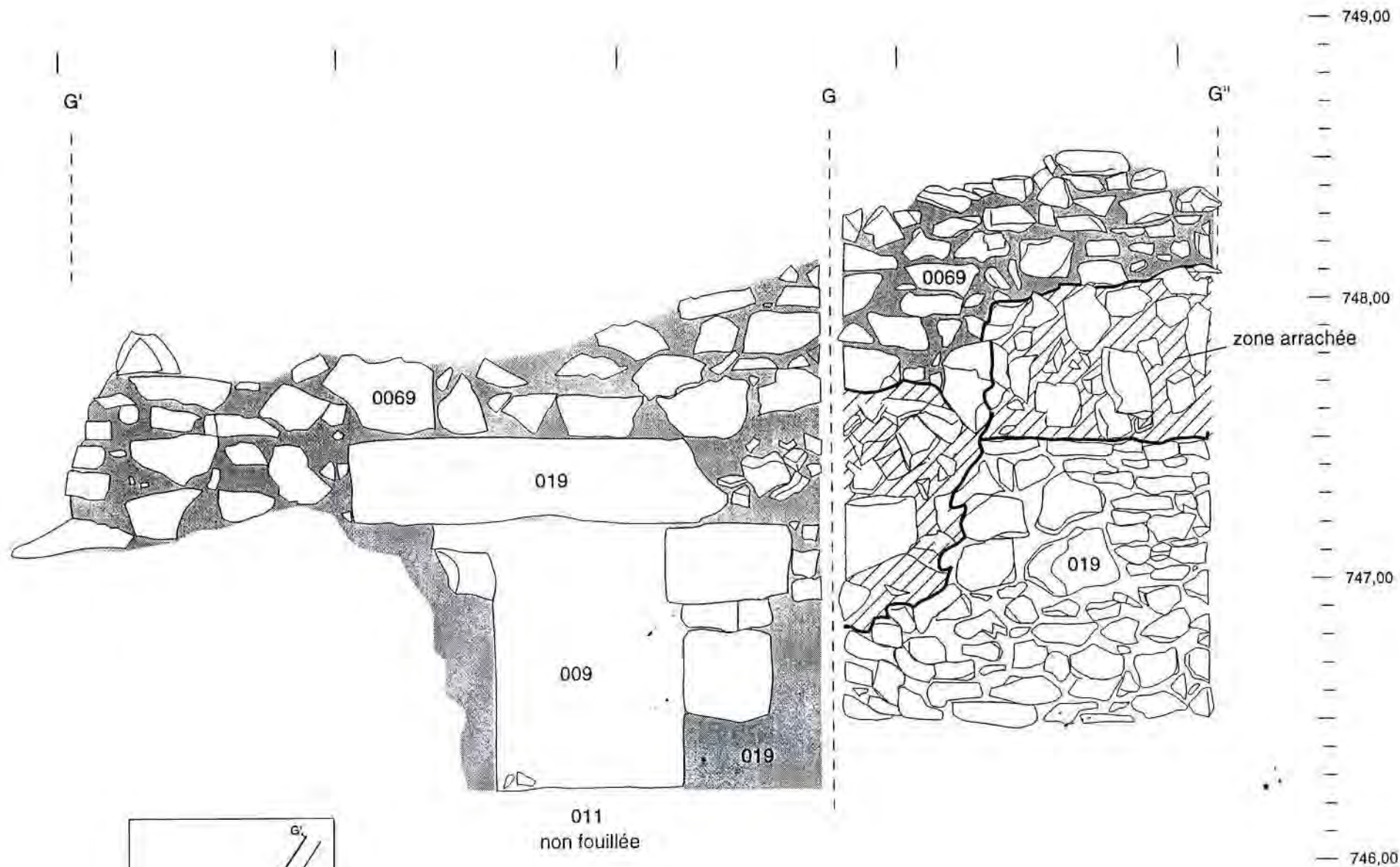
L'élément le plus récent est un fragment de pied de G.1 dont la production débute au commencement de l'ère chrétienne (UF B995.21.07). D'autre part, la céramique résiduelle est rare dans ces niveaux : CAMP A et B, formes précoces de la MICAC B (P18), ainsi que les décors simples d'impression au sommet de la panse.

Le matériel est peu abondant par UF mais les surfaces fouillées par UF sont réduites, et la complexité du site multiplie les UF. cependant on peut noter quelques particularités :

a) les remblais des tranchées de fondation de l'aqueduc sont assez homogènes (07 et 05, cette dernière se révélant avoir été creusée par une tranchée Bulliot) : il y a très peu de céramique (07 = 19 t et 05 = 7 t) et d'éléments de suspensura, l'essentiel du matériel est pour moitié de la tuile, pour moitié de l'amphore D1 (plus quelques fragments de Brindes, D2/9 et Tarraconnaise),

b) le remplissage (09) de l'aqueduc est, à l'inverse de 07 et 05, caractérisé par d'importantes quantités d'éléments de suspensura (deux fois plus que de tuiles et quatre fois plus que d'amphores, en tout 18 kg) et une rareté extrême de la céramique (deux tessons).

c) l'UF 03 qui recouvre la voie longeant le mur UF069 est très riche en céramique, malgré la faible surface fouillée. Une grosse partie du matériel est composée de catégories d'importation ou de tradition italique : gobelet d'Aco, lampe D1, sigillée italique à vernis rouge pompéien, imitation de sigillée, cruche à engobe blanc. L'amphore (39 tessons pour 58 tessons de céramique) est rare et les éléments de suspensura et de tuiles abondants. L'ensemble présente une belle homogénéité à datation serrée, lampe D1 (-50/-40 → 0), Aco (-25/-20 → +20), sigillée (-25 → +20), TSIT (-25 → 0). Datation entre -25 et +10 (absence de sigillée gauloise).



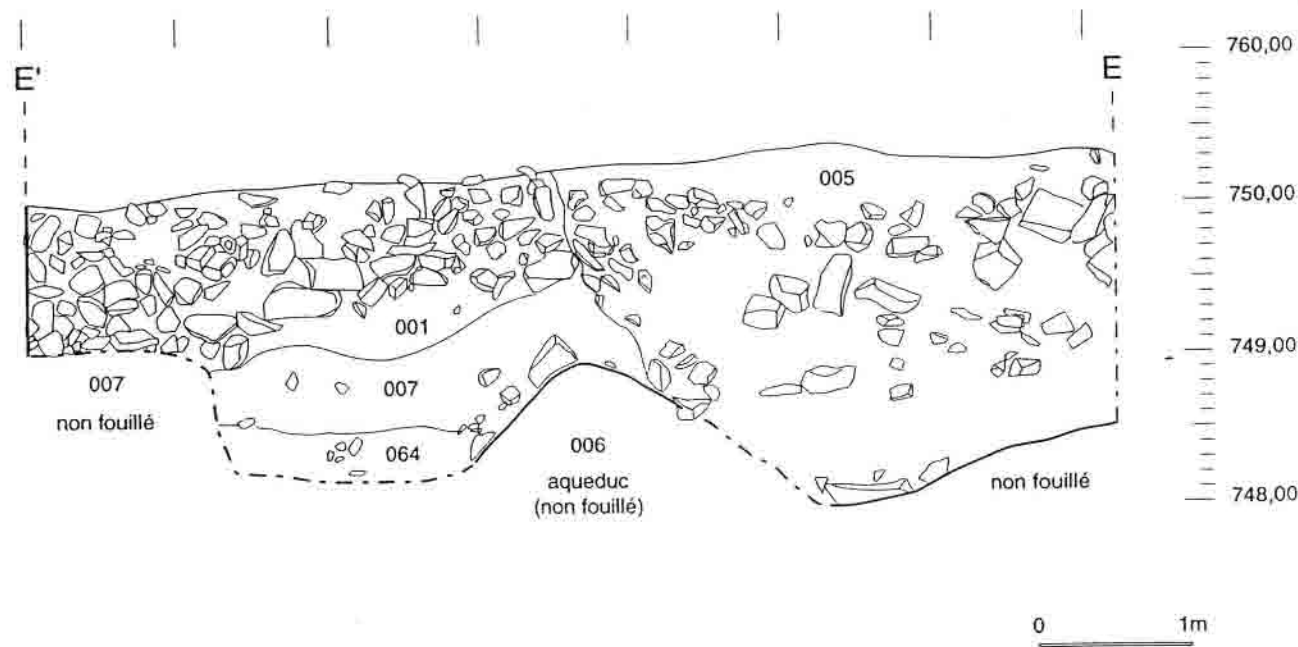
0 1m

La 03 qui couvre la voie est postérieure au mur UF069 qui passe sur l'aqueduc. Le matériel du remblais de la tranchée de fondation de l'aqueduc (07) peut être daté du tout début de l'ère chrétienne (absence de la sigillée gauloise mais G1).

Dans le mobilier métallique, on retrouve tous les types de clous décrits par C. Fernandez dans son travail de maîtrise sur la Porte du Rebout, à l'exception du type en ellipse resserrée et les fiches du Murus Gallicus. Les scories sont très peu représentées. ON peut signaler, comme objets remarquables, l'extrémité de manche d'un poêlon en bronze en forme de tête de canard (B 995-21.001.001), une petite partie d'un orle de bouclier en fer (B 995-21.001), et une chaînette en bronze (B 995-21.015).

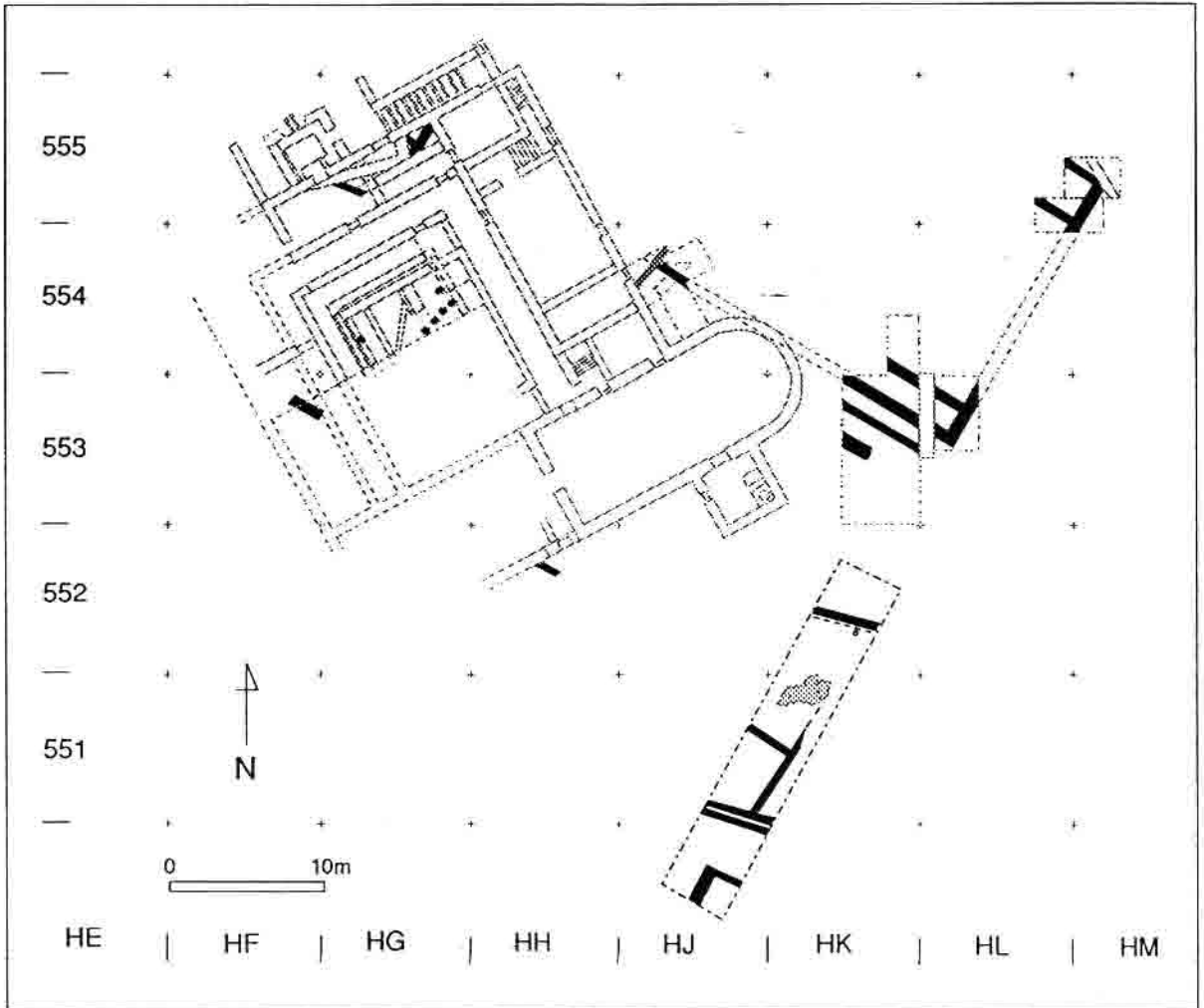
Le sondage a permis de retrouver les constructions, déjà découvert par nos prédécesseur, dans un état de délabrement important et de les recalculer sur les nouveaux plans. L'étude du matériel confirme la construction de l'aqueduc à l'époque de Bibracte. L'étude fine des constructions apporte la preuve de remaniements complexes lors de l'occupation antique de ce secteur. Continuer la fouille en profondeur était impossible vu les risques d'effondrement des structures. Pour reprendre l'ensemble de ce secteur, il faut faire dégager le mort terrain par des terrassiers et démonter un certain nombre de structures. Cette étude n'aurait d'intérêt que s'il est décidé de pratiquer une fouille extensive vers le débouché de l'aqueduc dans la Côte Chaudron. Une coupe de la voie d'Aukland permettrait quant à elle de retrouver les façades du côté opposé, et en connaître la largeur.

Fig. 5





## Plan de localisation du sondage 2

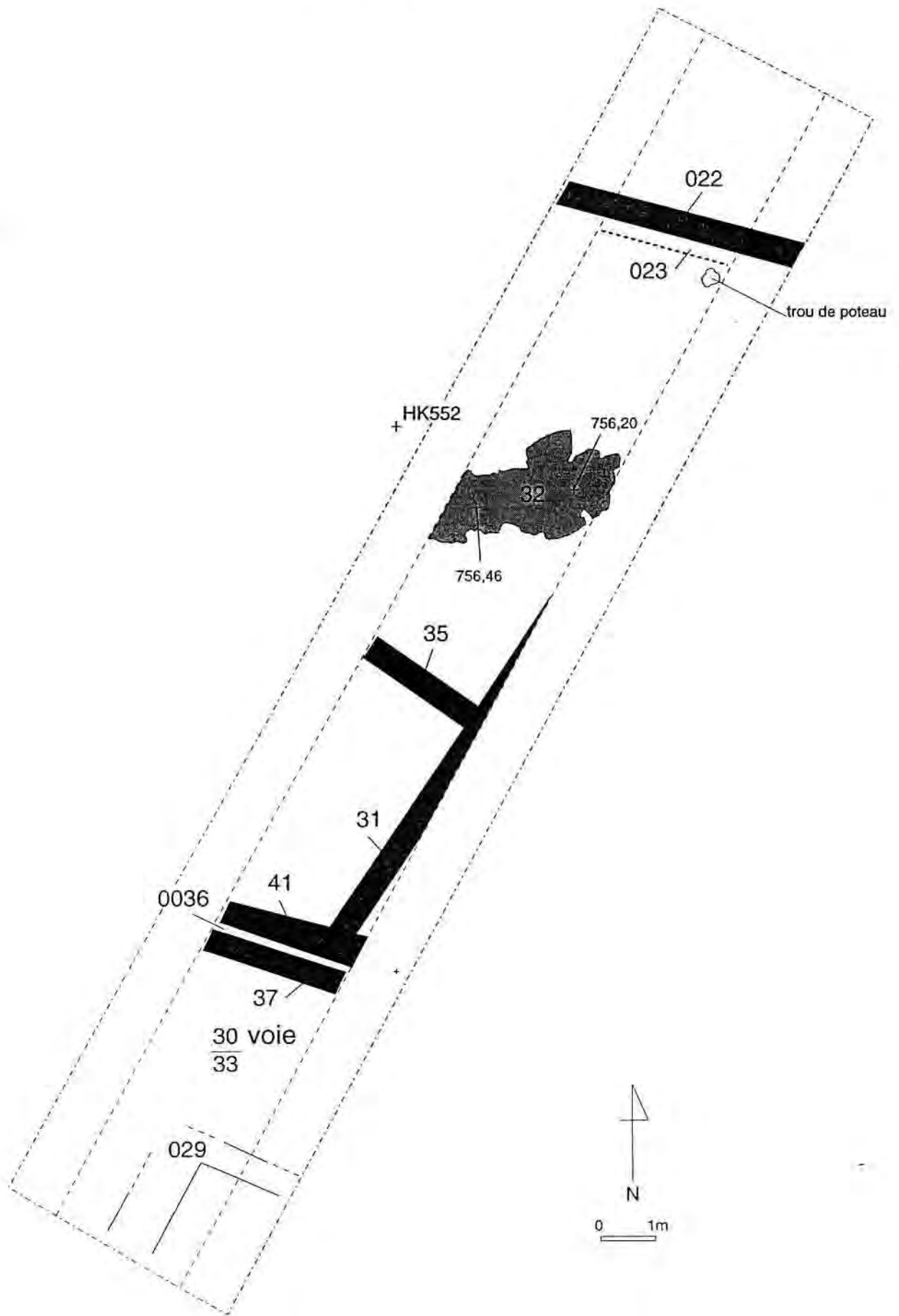


## Le sondage 2

La parcelle dite du couvent est déjà fouillée depuis plusieurs années par des équipes des universités de Tours et de Budapest pour la partie médiévale. Le travail entrepris par l'équipe de l'université de Budapest à la jonction des parcelles de la pâture du couvent et du couvent dans le prolongement de la grande voie, montre que derrière le bâtiment aux grandes forges se tient une série de constructions touchées par les occupations médiévales, dans la partie nord-est de la parcelle du couvent. Le dégagement de très nombreux murs réalisé plus particulièrement en 1993-1994, nous a amené à proposer de participer à ce travail de recherche. Nous désirons tenter de délimiter les deux côtés manquants de cet îlot, et relier à ces nouveaux travaux les recherches sur l'aqueduc de J.-G. Bulliot dans ce secteur. Nous n'avons pu établir aucun lien entre nos résultats de fouilles et ceux enregistrés par des prospections électriques réalisées en avril 1993 dans le même secteur.

Pour ce travail, nous avons réalisé dans l'axe du mur extérieur nord-est/sud-est du bâtiment découvert par l'équipe de Budapest, un long transec de 25 mètres de long sur 5 mètres de large. L'épaisseur des terres noires (plus d'un mètre trente sur la totalité de l'emprise), nous a obligé d'installer un palier situé à environ 1m/1m20. Les premiers murs apparaissent en dessous de ce niveau. Les obligations légales de respecter le palier étaient aussi renforcées par le risque de tomber dans des secteurs gorgés d'eau. L'extrémité du bassin du couvent, source primitive du ruisseau de la Come-Chaudron, se trouve à moins de 10 mètres du bord ouest du sondage. Le décapage de ces terres noires est réalisé à la pelle mécanique, et suivi par trois personnes de l'équipe. Le matériel y est peu abondant, ce qui nous a incité à ne créer qu'une UF continue dite "de décapage" (UF 21). Sous ce niveau, sont apparus des murs ou constructions en pierre sans aucune trace d'éboulis dans la partie haute, et une aire à plus forte densité de cailloux. Le travail a donc consisté à nettoyer l'ensemble du sondage et à essayer de recueillir du matériel en association avec les structures. Celles-ci sont en majorité des murs, tout arasés au même niveau. Ils sont tous en diorite liée au mortier de chaux, mêlée à des pierres de récupération ; ainsi le mur UF 23 intègre dans son parement, un bloc de calcaire en très mauvais état et le mur UF 22 des quarts de colonnes en granite. Deux murs ont une orientation nord-est grosso-modo conforme à l'orientation des murs parallèles à la grande voie trouvée dans les fouilles de l'université de Budapest et des murs à peu près ouest-est. Il est impossible cependant de mettre en évidence des murs en parallèle ou à angle droit parfait. Les murs ouest-est et nord-sud (UF 29), à l'extrémité sud du sondage, forment un angle lié à la maçonnerie, et semblent faire partie d'une construction réalisée en une seule période. La partie à l'ouest de cet angle, non fouillée totalement, montre une absence de mur et a dû être fermée par une construction plus légère. Ce bâtiment est bordé, au nord, par une voie d'environ trois

# Sondage 2



mètres de large, orientée est-ouest (UF 30-33). Cette voie limite donc l'îlot des grandes forges au sud, et est le symétrique de la voie de Bruxelles. Si on la prolonge vers l'est en direction de la voie découverte à l'angle des constructions du sondage 1, il apparaît que cet îlot est trapézoïdal. Les autres murs, découverts au nord de cette voie mal empierrée et peu entretenue, font partie de l'îlot des grandes forges. En façade, le mur a subi au moins trois reprises (UF 36/37/41). Un mur perpendiculaire partage l'espace intérieur. Une cloison (UF 35) vient ensuite se coller contre ce dernier, et un autre mur dans la même direction, avec deux périodes de construction, se situe dans l'extrémité nord (UF.23/22).

Le but du sondage n'était pas d'entamer une fouille exhaustive des éléments bâtis. Aussi, nous nous sommes contentés de dégager les niveaux supérieurs des espaces situés entre les murs. Ceci nous a confirmé l'existence de voie et de niveaux de destruction ou d'écroulement avec traces d'incendie (UF 28/34/38). C'est sur ces couches que se trouve un petit aqueduc en pierres maçonnées au mortier de tuileau. C'est un petit canal couvert de pierres à plat, au bord en pierres jointoyées et au fond plat. Le massif de maçonnerie est recouvert à l'extérieur d'une couche d'argile verdâtre.

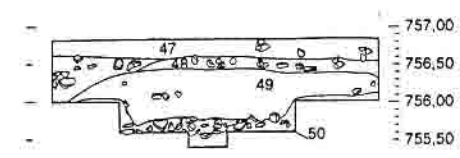
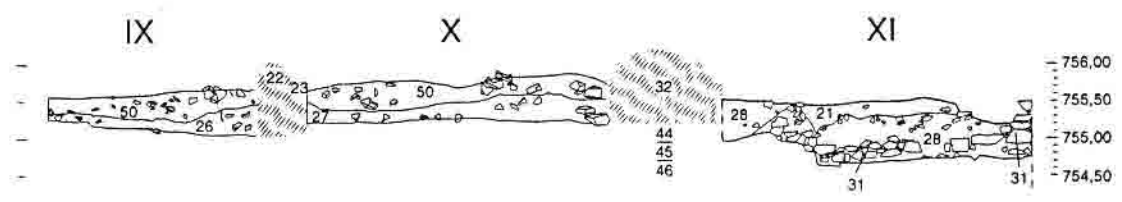
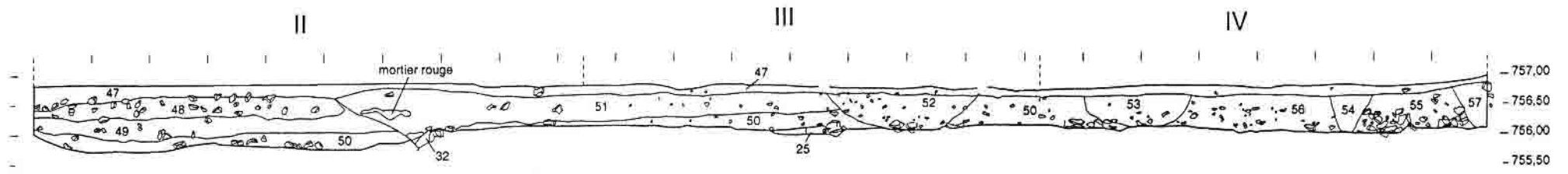
Le mobilier recueilli a fait l'objet d'une étude. L'étude de la céramique donne les résultats suivants :Le niveau de décapage contient de la céramique médiévale en petite quantité. Le matériel datable de l'époque tibérienne est absent et le mobilier résiduel est rare à l'exception de l'amphore Dr. I.

La faible étendue des sondages ne permet pas de disposer d'un matériel abondant, et les quelques éléments disponibles nous placent toujours dans le 1<sup>er</sup> siècle avant J.-C., sans plus de précision, à l'exception de l'UF 26 (2<sup>ème</sup> moitié du 1<sup>er</sup> siècle av. J.-C., décor estampé), et l'UF 34 très riche en céramique, de l'époque augustéenne tardive -10/+10.

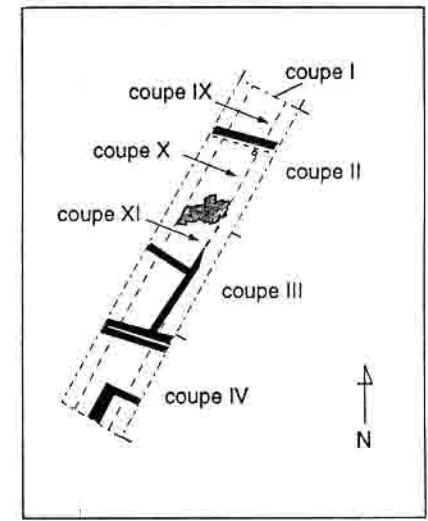
L'UF 34 (et 28).

- On compte 160 tessons, la plupart avec des traces d'incendie, mais seulement 10 catégories de céramique (homogénéité du matériel) et de nombreux collages.
- La céramique d'importation est représentée par un fragment de gobelet d'Aco. L'absence de sigillée ne semble pas être un indice chronologique, le gobelet d'Aco ayant les mêmes dates de diffusion que la sigillée (à partir de -25).
- La majorité de la céramique est essentiellement de la céramique commune (MICAC B ou PC GROS) aux profils tardifs.





.coupe I



- Il y a 192 kg de tuiles rouges, bien cuites, lissées sur les deux côtés et à la pâte mi-fine. Il n'y a presque pas d'amphores (7 fragments) représentant un individu D 20 dont la diffusion commence vers -10.

L'extension de la fouille en UF34 permettrait de disposer probablement d'un ensemble de céramique commune homogène datable de -10 à +10. L'aqueduc passant au-dessus, nous aurions là une bonne chronologie relative ainsi qu'une datation absolue pour les murs 35 et 31. Les niveaux inférieurs semblent tout aussi prometteurs. Les UF 39 et 40 sont aussi riches en matériel, mais avec un risque de pollution par des fosses médiévales.

L'étude du mobilier métallique donne peu des résultats. Une monnaie romaine de type As, non identifiable, provient du décapage. Un potin, dit " de Selisu", se trouve dans le nettoyage de l'UF 29 (B995/21/29/001), c'est à dire sur la bordure d'un nouvel îlot. Une herminette en fer a été recueillie dans le niveau de destruction UF39 datable de l'époque augustéenne tardive d'après la céramique (-10/+10). Le reste du mobilier est surtout composé de clous et de tiges. Le bronze y est absent, hors les monnaies. Les scories sont rares.

L'étude attentive du niveau de terre noire nous a permis de retrouver jusqu'au niveau de terre labourée la trace de deux types de fosses. Une série assez étroite correspond au démontage par tranchées des murs antiques UF54 pour le mur UF29, UF53 pour le mur UF37 et sont donc postérieurs à cette période. Une, très évasée correspond à la construction du petit aqueduc.

C'est la première fois que l'on signale l'existence de couches de terre noire de cette épaisseur sur le site du Mont-Beuvray. Aussi, faut-il lors des prochaines fouilles y prendre un soin particulier. Un article récent dans "Les nouvelles de l'archéologie" (n° 61 p.22 à 29, Cammas C. et alii) fait le point sur cette question. Les auteurs considèrent que cette couleur est due à la présence de restes de végétaux ou pourris et de matières organiques, qui résultent d'un abandon ou d'activités agraires. Dans le cas du site du couvent, ces terres noires se situent dans la partie centrale du site vers le bassin des cordeliers, et vont en s'amenuisant vers la pâture du couvent. Leur apport se déroule à un moment où certains murs sont encore en élévation. C'est lors de la remise en culture, qu'après épierrement en surface, on réalise par tranchées étroites à un démontage partiel des élévations ensevelies dans la couche de terre noire. Dans le même temps, on crée le petit aqueduc dans une tranchée large pour évacuer les eaux stagnantes en amont du bassin du couvent. L'arrachage de ces murs, la création de l'aqueduc et la mise en culture est post-antique et pourrait être médiévale, au vu des tessons recueillis dans le décapage. La reprise des fouilles dans ce secteur se doit de revoir ces premières hypothèses.

Ces sondages n'ont pas apporté les conclusions escomptées. Le grand aqueduc se situe dans la berme entre notre sondage 2 et la limite sud des fouilles de l'université de Budapest. Cependant, ils précisent les datations des aqueducs. L'un, mis en évidence dans le sondage 1, est de l'époque de Bibracte. L'autre, du sondage 2 est de la période post-Bibracte. Ils définissent les limites de l'îlot dit des grandes forges, d'une surface d'environ un hectare. Ils ouvrent une nouvelle piste de recherche, l'étude des terres noires qui sont liées aux processus d'abandon de Bibracte, et à la remise en culture aux époques plus récentes. Continuer et agrandir ces sondages sont des travaux considérables (dégagement en aire ouverte, évacuation d'épaisses couches de terre, démontage et consolidation des vestiges au fur et à mesure de l'avancement des recherches). Ils font appel à plusieurs programmes, à développer dans le cadre d'un projet scientifique sur tout ce secteur. Aussi, nous voulons en 1996 travailler avec l'équipe des universités de Budapest et de Tours, à l'élaboration de la synthèse des données existantes avant la reprise d'une exploration plus approfondie de ce secteur.

[illegible]



[illegible]

[illegible]

[illegible]